

II.2		
La 331-332	Le 287-288	50th 259-260
<p>« Il se redressa et se mit à déclamer, comme s'il entamait un discours longuement préparé. “Les Jours Anciens sont révolus. Les Jours Moyens passent. Les Jours Jeunes commencent. Le temps des Elfes est derrière eux, mais le nôtre approche : le monde des Homme, qu'il nous faut diriger. Mais il nous faut le pouvoir, le pouvoir d'ordonner toutes choses comme nous l'entendons, pour le bien que seuls les Sages peuvent voir.</p> <p>« “Et écoute-moi Gandalf, mon vieil ami et assistant ! dit-il, s'approchant et me parlant d'une voix adoucie. Je dis <i>nous</i>, car ce peut ^[332] être <i>nous</i>, si tu décides de te joindre à moi. Un nouveau Pouvoir se lève. Contre lui, les vieilles alliances et politiques ne nous serviront aucunement. Il n'y a plus d'espoir en les Elfes, ni en Númenor qui se meurt. Voici alors un choix qui s'offre à toi, à nous. Nous pourrions nous joindre à ce Pouvoir. Ce serait sage, Gandalf. Il y a de l'espoir de ce côté. Sa victoire est proche ; et la récompense sera grande pour ceux qui l'auront aidé. À mesure que le Pouvoir grandira, ses amis éprouvés s'en trouveront grands aussi ; et les Sages tels que toi et moi pourront, avec de la patience, arriver enfin à diriger son cours, à en avoir la maîtrise. Nous pouvons attendre notre heure, garder nos pensées dans nos cœurs et déplorer, peut-être, les torts causés en passant, mais toujours dans un ultime et noble dessein : la Connaissance, l'Autorité, l'Ordre, toutes ces choses que nous nous sommes jusqu'ici efforcés en vain d'accomplir, gênés plutôt qu'aïdés par nos amis, par leur faiblesse ou leur inaction. Il ne devrait y avoir, il n'y aurait aucun véritable changement dans nos fins, seulement dans nos moyens.”</p> <p>« “Saruman, dis-je, j'ai déjà entendu des discours de ce genre, mais seulement dans la bouche d'émissaires envoyés du Mordor pour tromper les ignorants. J'ai peine à croire que tu m'aies fait venir de si loin dans le seul but de me fatiguer les oreilles.”</p>	<p>Il se redressa alors et se mit à déclamer, comme s'il faisait un discours longuement répété : « Les Jours Anciens sont passés. Les Jours du Milieu sont en train de passer. Les Jours Jeunes commencent. Le temps des Elfes est fini, mais le nôtre est proche : le monde des Hommes, que nous devons gouverner. Mais il nous faut le pouvoir, le pouvoir de tout ordonner comme nous l'entendons, pour le bien que seuls les Sages peuvent voir.</p> <p>« Et écoutez-moi, Gandalf, mon vieil ami et assistant ! dit-il, se rapprochant et parlant d'une voix plus douce. J'ai dit <i>nous</i>, car ce peut être <i>nous</i>, si vous vous joignez à moi. Un nouveau Pouvoir se lève. Contre lui, les anciens alliés et les anciennes politiques ne nous serviront de rien. Il ne reste plus aucun espoir à mettre en les Elfes ou en le mourant Númenor. Vous, nous voici donc placés devant un choix. Nous pouvons rejoindre ce Pouvoir. Ce serait sage, Gandalf. Il y a un espoir de ce côté. Sa victoire est proche ; et il y a aura une riche récompense pour qui l'aura aidé. À mesure que le Pouvoir s'accroîtra, ses amis prouvés grandiront aussi ; et les Sages, tels que vous et moi, pourront avec de la patience en venir finalement à diriger son cours et à le régler. Nous pouvons attendre notre heure, conserver nos pensées dans notre cœur, déplorant peut être les maux infligés en passant, mais approuvant le but élevé et ultime : le Connaissance, la Domination, l'Ordre ; tout ce que nous nous sommes efforcés en vain jusqu'ici d'accomplir, retenus plutôt qu'aïdés par nos amis, faibles ou paresseux. Il ne serait point besoin, il n'y aurait point de véritable modification de nos desseins, mais seulement des moyens.”</p> <p>« Saroumane, dis-je, j'ai déjà entendu des discours de ce genre, mais seulement dans la bouche d'émissaires envoyés de Mordor pour tromper les ignorants. Je ne puis croire que vous m'ayez fait venir si loin à la seule fin de me fatiguer les oreilles ! »</p>	<p>“He drew himself up then and began to declaim, as if he were making a speech long rehearsed. “The Elder Days are gone. The Middle Days are passing. The Younger Days are beginning. The time of the Elves is over, but our time is at hand: the world of Men, which we must rule. But we must have power, power to order all things as we will, for that good which only the Wise can see.</p> <p>““And listen, Gandalf, my old friend and helper!” he said, coming near and speaking now in a softer voice. “I said <i>we</i>, for <i>we</i> it may be, if you will join with me. A new Power is rising. Against it the old allies and policies will not avail us at all. There is no hope left in Elves or dying Númenor. This then is one choice before you. before us. We may join with that Power. It would be wise, Gandalf. There is hope that way. Its victory is at hand; and there will be rich reward for those that aided it. As the Power grows, its proved friends will also grow; and the Wise, such as you and I, may with patience come at last to direct its courses, to control it. We can bide our time, we can keep our thoughts in our hearts, deploring maybe evils done by the way, but approving the high and ultimate purpose: Knowledge, Rule, Order; all the things that we have so far striven in vain to accomplish, hindered rather than helped by our weak or idle friends. There need not be, there would not be, any real change in our designs, only in our means.”</p> <p>““Saruman,” I said, “I have heard speeches of this kind before, but only in the mouths of emissaries sent from Mordor to deceive the ignorant. I cannot think that you brought me so far only to weary my ears.”</p>

« Il me lança un regard oblique et se tut un instant, réfléchissant. “Eh bien, je constate que cette sage résolution ne s'impose pas à ton jugement, dit-il. Pas encore ? Pas s'il est possible de trouver un meilleur moyen ?”

« Il s'approcha et posa sa longue main sur mon bras : “Et pourquoi pas, Gandalf ? murmura-t-il. Pourquoi pas ? Le Maître Anneau ? Si nous pouvions en disposer, alors le Pouvoir nous **reviendrait**, à nous. C'est en vérité ce pour quoi je t'ai fait venir ici. Car j'ai bien des yeux à mon service, et je crois que tu sais où se trouve maintenant ce précieux objet. N'est-il pas vrai ? Sinon, pourquoi les Neuf s'enquièreient-ils du Comté, et qu'**as-tu** à faire là-bas ?” À ce moment, un éclair de convoitise qu'il ne put dissimuler parut tout à coup dans ses yeux.

« “Saruman, dis-je en m'éloignant de lui, seule une main à la fois peut disposer de l'Unique, et tu le sais fort bien : ce n'est donc pas la peine de dire *nous* ! Mais jamais je ne te le donnerais ; je ne t'en donnerais même pas des nouvelles, maintenant que je connais ta pensée. Tu étais le chef du Conseil, mais tu t'es enfin démasqué. Eh bien, le choix est donc, semble-t-il, de se soumettre à Sauron, ou bien à toi. Je ne prendrai ni l'un ni l'autre. As-tu autre chose à proposer ?”

« Il me jeta un regard de côté et observa un moment de réflexion :

« Et pourquoi pas, Gandalf ? murmura-t-il. Pourquoi pas ? L'Anneau souverain ? Si nous pouvions en disposer, le Pouvoir nous passerait, à nous. Voilà, en vérité, pourquoi je vous ai fait venir ici. Car j'ai beaucoup d'yeux à mon service, et je pense que vous savez où se trouve ^[288] à présent ce précieux objet. Me trompé-je ? Ou pourquoi les Neuf s'enquièreient-ils de la Comté, et qu'**ont-ils** à y faire ? »

« Tandis qu'il parlait ainsi, il ne put réprimer un soudain regard de concupiscence.

« Saroumane, dis-je, m'écartant de lui, seule une main à la fois peut disposer de l'Unique, et vous le savez fort bien ; ne vous donnez donc pas la peine de dire nous ! Mais je ne vous le donnerais certes pas, je ne vous en donnerais même pas des nouvelles maintenant que je connais votre pensée. Vous étiez le chef du Conseil, mais vous vous êtes enfin démasqué. Ainsi, le choix est, semble-t-il, entre la soumission à Sauron ou à vous-même ? Je ne prendrai ni l'une ni l'autre. Avez-vous d'autres solutions à proposer ? »

‘He looked at me sidelong, and paused a while considering. “Well, I see that this wise course does not commend itself to you,” he said. “Not yet? Not if some better way can be contrived?”

‘He came and laid his long hand on my arm. “And why not, ^[260] Gandalf?” he whispered. “Why not? The Ruling Ring? If we could command that, then the Power would pass to us. That is in truth why I brought you here. For I have many eyes in my service, and I believe that you know where this precious thing now lies. Is it not so? Or why do the Nine ask for the Shire, and what is **your** business there?” As he said this a lust which he could not conceal shone suddenly in his eyes.

““Saruman,” I said, standing away from him, “only one hand at a time can wield the One, and you know that well, so do not trouble to say *we*! But I would not give it, nay, I would not give even news of it to you, now that I learn your mind. You were head of the Council, but you have unmasked yourself at last. Well, the choices are, it seems, to submit to Sauron, or to yourself. I will take neither. Have you others to offer?”